

Les Brochets y sont ordinairement bien grands. Les Carpes, de quelque nature qu'elles soient, ne sont pas bien excellentes à moins que d'être frites à l'huile : elles ont la chair molasse.

De tous ces Poissons, il y a abondance dans tous les petits lacs et petites rivières.

Dans ces grands lacs, il y a quantité de beaux et grands poissons, et de diverses espèces, qui n'ont point encore de nom parmi nous autres Français, qui cependant sont des mangers délicieux. Je n'en ferai point la description, ils sont encore trop éloignés de nous.

Il serait bien difficile de dire les noms de tous les poissons qui se prennent dans un grand pays comme celui-ci. De temps en temps il s'en prend quelques-uns dont on n'a point

encore vu de semblables. On trouve aussi des Ecrevisses dans les petites rivières.

J'oubliais à vous faire la description d'un poisson, qu'on appelle Poisson armé : il a environ deux pieds et demi de long, et même trois pieds ; il est tout rond, et a six ou huit pouces de tour ; il est quasi également gros partout : il a une écaille extrêmement dure, et qu'on ne saurait avoir percé d'un coup d'épée ; son bec a environ huit pouces de long, et est dur comme de l'os ; armé de trois rangés de dents de chaque côté, qui sont pointues comme des alènes : la chair ne vaut pas grand chose à manger. Il est fort facile à prendre, mais il est rare.

PIERRE BOUCHER.

(A CONTINUER.)

## LA FOLLE DE DOUARNENEZ.



Il y a juste cinquante-cinq ans, puisque nous étions en 1792. Cette année-la sonnait mal à Douarnenez, quoique la sardine *montât* bien. La rogue était hors de prix, et l'on n'entendait parler que de malheurs. Il y avait plus de mendiants sur les routes que de rentiers dans les chaumières. Dans les manoirs qui étaient encore debout, il ne restait plus que des veuves en larmes ; et les chevaux de garnison peuplaient les églises où le feu n'avait point passé. Nous allions nuitamment tous les dimanches ouïr la messe dans les grottes de Morgat, où le prêtre était en bateau comme les chrétiens, et posait le saint-sacrement sur un rocher battu par la mer. Ce rocher, que vous pourrez voir, s'appelle encore l'*Autel* dans le pays.

Un soir de cette mauvaise année, je venais de m'endormir après avoir levé dix mille sardines. On frappe à ma porte. Je cours ouvrir, et je vois une jeune fille et un vieillard qui me demandent asile...

La jeune fille comme un ange, portait le petit bonnet (*bigouden*) et l'élégant corsage (*justin*) des femmes de Pont-l'Abbé. Le vieillard était un pêcheur connu, à en juger par son chapeau rond et ses larges culottes. Mais quand je l'eus bien considéré, au lieu de lui donner la main, je me précipitai à ses genoux...

Vous saurez pourquoi tout à l'heure.

Ma femme et tous nos parents suivirent mon exemple, et les voyageurs furent installés dans les deux plus belles chambres de notre maison.

— J'accepte vos soins, me dit le vieillard avec reconnaissance ; mais à condition que je partagerai vos travaux, et que ma fille et moi nous serons ici pour tout le monde, elle, la simple paysanne Margaitte ; moi, le pauvre pêcheur Julien Kerloi.

Je voulus réclamer, mais les pleurs me coupèrent la parole, et il fallut céder à ces mots terribles : — *Il y va de notre existence et de la vôtre !*...

La mienne ! peu m'importait ; mais celle de mon hôte ! c'était autre chose !

Julien et Margaitte (puisqu'il fallait les appeler ainsi), devinrent donc les compagnons de nos pêches et de nos labeurs. Le père s'embarquait avec moi et jetait la rogue ou tenait la barre. Le cœur me saignait de voir ses faibles mains meurtries par nos rudes cordages, et ses cheveux blancs trempés de sueur brûlante ou de pluie glacée. Tout ce que je pus

obtenir de lui, ce fut qu'il ne ramerait jamais, et qu'il resterait à terre dans les gros temps. Du reste, malgré ses efforts pour agir, parler et même jurer en vrai pêcheur, il avait une dignité qui en faisait le roi de la chaloupe. Chacun l'eût appelé *mon-sieur* ou *monseigneur*, si ces mots ne lui eussent fait peur ou chagrin...

Margaitte était aussi respectée et plus aimée encore à Douarnenez. Tout le monde la surnommait *notre dame du Roseur*. A l'arrivée des bateaux, au travail des presses, aux assemblées elle était toujours la plus jolie. Les beautés de Kerfeunteun, de Ploaré, de Fouesnan, de Pont-l'Abbé, etc., s'effaçaient auprès d'elle, comme les étoiles devant le jour. Tous nos jeunes pêcheurs se seraient fait tuer pour un de ses sourires, et cependant pas un n'eût osé lui en faire l'aveu. La noblesse de ses manières, l'élégance de son parler, sa simplicité même et sa douceur, et jusqu'à la délicatesse de ses traits et à la blancheur de ses mains, tout imposait à ceux qu'elle traitait le plus familièrement.

— Voyez-vous, notre dame, lui disaient-ils, ces petites mains-là ne sont pas faites pour compter les sardines, ni cette fine taille pour courber sous le poids de nos paniers.

Et jamais, en effet, on ne lui laissait porter un fardeau. Le plaisir de faire son ouvrage était la seule faveur qu'on lui enlevât.

Près de deux mois s'écoulèrent ainsi sans autres événements que des nouvelles mystérieuses apportées par l'abbé de Plomeur, caché près de nous à Locronan. Une nuit, il annonça des choses si graves, que Julien et Margaitte se levèrent et se mirent à prier jusqu'au matin. Puis le père saisit un beau pistolet qui brillait près de son lit, et voulut se mettre en route avec moi. Son état de souffrance et les supplications de sa fille le retinrent avec peine au logis. Le même jour, la grande nouvelle nous arriva de Quiberon. Les émigrés y étaient débarqués, et tout le Morbihan avait repris les armes.

Nos hôtes passèrent les journées suivantes dans une inquiétude mortelle. Puis Margaitte resta évanouie deux heures, lorsqu'elle apprit le désastre des émigrés...

Cette fois, au lieu de retenir son père, elle résolut de partir avec lui.

Déjà ma barque était prête à faire voile sur Quiberon. La nuit était profonde et le vent favorable. Julien venait de s'armer de son pistolet, et Margaitte d'une petite croix de diamants suspendue à un collier d'or. Tout à coup mon chien aboya, des pas retentissent dans le clos... Un jeune homme